

J'ai reçu de Carmen CAVALIE-RAMIREZ une réaction très intéressante à mon dernier Fil du Temps (n°27). Et je souhaite vous faire profiter de son point de vue enrichi par ses appartenances multiculturelles. Carmen œuvre dans le domaine du développement personnel et organisationnel en France et à l'étranger. Les approches de la systémique Orientée Solutions et de la Systémique Coopérative sont au cœur de ses interventions...

« ... Je trouve, tout comme toi, bien étonnant que les français accordent autant d'intérêt et utilisent leur énergie à un sujet plutôt conflictuel et clivant, celui de l'acquisition des droits à la procréation in vitro des couples homosexuels, et laissent "orpheline" de débats la question sur le traité européen...

Les angles que j'explore pour accompagner cet état de fait sont divers.

D'une part, je vois qu'il peut leur paraître plus "révolutionnaire" d'agir et de lutter pour la "conquête" des droits des "maltraité(e)s", en l'occurrence les homosexuel(le)s... Et c'est cela qui me fait découvrir que nous sommes, moi y compris, plus facilement enclines à montrer nos "particularités" et nos "exceptions" que de "batailler" pour le bien commun dont les résultats ne viendraient pointer leur nez qu'à très long terme. En choisissant de montrer nos particularités nous faisons savoir au monde et aux autres que la relation à laquelle nous tenons le plus est celle que nous avons avec "nous-mêmes". L'avec soi et l'entre-soi semblent l'emporter sur nos affections collectives.

C'est donc le "système des affects" que nous mettons en mouvement, tandis que celui de la réflexion - où présent et avenir ont une grande signification - est ignoré.

D'autre part, leur choix semble ratifier la prépondérance du présent. C'est « maintenant », la souffrance des homosexuels, par rapport à « demain », le traité européen. Milan Kundera aborde le présent et l'avenir dans son livre "L'ignorance". Je le cite : "sur l'avenir, tout le monde se trompe. L'homme ne peut être sûr que du moment présent. Mais est-ce bien vrai ? Peut-il vraiment le connaître, le présent ? Est-il capable de le juger ? Bien sûr que non. Car comment celui qui ne connaît pas l'avenir pourrait-il comprendre le sens du présent ? Si nous ne savons pas vers quel avenir le présent nous mène, comment pourrions-nous dire que ce présent est bon ou mauvais, qu'il mérite notre adhésion, notre méfiance ou notre haine ? "

Puis, je suis allée rendre visite à Wittgenstein et ses écrits sur "la certitude"... Je n'oserai pas commenter ce grand homme. En revanche, ce que je retiens, c'est que la pratique de la "certitude" laisse une toute petite place à l'incertitude, acquise et admise culturellement comme pas facile à aborder. Alors, à mes yeux, nous nous tournons d'avantage vers ce que nous croyons savoir et pouvoir constater. Ce qui peut être "visible" est accessible à nous avec certitude. Ici les homosexuels maltraités. Quant au traité européen, il existe bel et bien, mais il n'est ni visible ni certain à l'œil nu... On ne peut donc pas s'en occuper de la même façon... »

Carmen Cavalié-Ramirez
FORMATION & COACHING
interculturalmapping@orange.fr

Ces réflexions m'aident à préciser ma pensée qui n'était pas de vouloir comparer l'importance des problèmes comme je l'ai peut-être laissé croire (C'est alors fréquemment compris comme la dévalorisation de l'un vis-à-vis de l'autre !), mais plutôt d'envisager deux manières de poser (ou non) les questions : dans l'émotion de l'immédiateté, du court-terme ou d'intégrer dans la réflexion les conséquences des solutions envisagées. Dans les deux cas, « mariage pour tous » ou « traité européen », ce sont les conséquences à plus long terme qui m'intéressent, c'est-à-dire la question de la construction du monde dans lequel nous souhaitons vivre. Il n'y a, bien sûr, là où il y a des humains, rien de « naturel » qui ne soit humanisé. Le problème n'est donc pas celui de la « nature » des choses, mais celui du visage que nous voulons donner en humanisant ce qui nous est imposé par le réel (le froid, le chaud, les montagnes et les plaines, les réserves limitées de la planète, le vieillissement, la maladie, la mort, la sexualité...). Et donc la procréation dans les couples strictement homosexuels pose inévitablement la question de l'utilisation (ou non) de la science, de la technique et de la médecine dans la réalisation de la société de demain. L'histoire nous a montré qu'utiliser ce qui est techniquement possible pour satisfaire nos désirs n'est pas nécessairement désirable...

2012.11-2 © F.BALTA // balta.fmw1.com